

Comment construit-on des objets de savoir dans des réunions de recherche plurilingues?

Autor(en): **Miecznikowski, Johanna / Mondada, Lorenza**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA**

Band (Jahr): **[-] (2001)**

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-978392>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

COMMENT CONSTRUIT-ON DES OBJETS DE SAVOIR DANS DES RÉUNIONS DE RECHERCHE PLURILINGUES?

“Wie wird in mehrsprachigen Arbeitstreffen Wissen konstruiert?”

Vor dem Hintergrund der zunehmenden Internationalisierung wissenschaftlicher Forschung untersucht der Aufsatz die mehrsprachigen Praktiken einer international zusammengesetzten Forschungsgruppe während ihrer Arbeitstreffen. In einer sowohl von der ethnographisch ausgerichteten Wissenschaftssoziologie als auch von den *studies of work* beeinflussten Perspektive wird exemplarisch aufgezeigt, wie interkulturelle Kommunikation in der Arbeitspraxis situiert umgesetzt werden kann und welche sprachlichen und interaktiven Kompetenzen diese Umsetzung erfordert. Im Mittelpunkt stehen dabei Verfahren, die über Kode- und Sprecherwechsel hinweg Kohäsion herstellen und so zur kollektiven mehrsprachigen Erarbeitung von Wissensinhalten beitragen.

1. Introduction: l'internationalisation des réseaux professionnels

Cet article porte sur un milieu de travail particulier, celui de la recherche scientifique, où des professionnels collaborent ensemble dans des projets de recherche communs, développés notamment dans des réunions de travail plus ou moins informelles. Ce milieu partage avec de nombreux autres secteurs professionnels deux caractéristiques fondamentales: d'une part une *dimension collective et distribuée* de l'organisation du travail, dont les modes de collaboration et de coordination jouent un rôle amplifié par l'extension toujours croissante des réseaux professionnels; d'autre part une *dimension interculturelle et pluriculturelle*, dont l'importance est accentuée par l'internationalisation croissante de ces mêmes réseaux. Notre analyse, relevant d'une linguistique interactionnelle inspirée de l'analyse conversationnelle (Mondada 2001), vise à expliciter l'articulation entre ces deux composantes fondamentales — la coordination des activités de travail dépendant de la gestion adéquate des interactions plurilingues, qui à son tour permet, du moins peut-on en faire l'hypothèse, d'imaginer des formes originales de coordination.

Après avoir rapidement décrit ce contexte professionnel et la façon dont nous l'abordons (1.), nous allons donc nous pencher sur les modes d'organisation des interactions au travail dans des contextes internationaux plurilingues particuliers, observés durant un an de travail ethnographique dans plusieurs groupes de recherche, que nous situerons de façon générale (2.), avant d'analyser les procédés discursifs et interactionnels rendant possible dans ces groupes un travail collaboratif plurilingue (3.).

1.1. Les pratiques professionnelles des chercheurs scientifiques

Le travail scientifique constitue un contexte professionnel doté de spécificités propres mais aussi de caractéristiques le rapprochant d'autres sphères professionnelles.

Ses spécificités ont bien été décrites par la sociologie des sciences des vingt dernières années, dont l'orientation ethnographique et anthropologique a permis de montrer l'importance des pratiques ordinaires des chercheurs dans la "fabrication" de la science (Knorr-Cetina 1981; Latour & Wolgar 1979; Lynch 1985). Cette attention privilégiant les activités situées par lesquelles des objets de savoir émergent dans le laboratoire plutôt qu'une histoire des modèles et des théorèmes dans leur forme achevée et reconnue, comporte aussi un intérêt pour les activités de production discursive des acteurs dans leur multiplicité (Mondada 2000a) — que ce soient des activités orales ou graphiques, d'écriture ou de visualisation, dans différents contextes d'énonciation allant de la rédaction d'un brevet à la déclamation d'un discours de réception du prix Nobel, en passant par les écrits intermédiaires qui peuplent le laboratoire (p. ex. Amann & Knorr-Cetina 1988; Woolgar 1988; Mulkey 1984; Myers 1990, 1995; Ouellet 1983).

Ces pratiques discursives et interactionnelles présentent toutefois des traits communs avec d'autres situations de travail: ainsi dans de nombreux types d'activités professionnelles la parole en interaction joue un rôle primordial, notamment dans les activités organisées autour de réunions de travail (Boden 1991; Meier 1997; Müller 1997), où des situations sont présentées, des décisions sont prises, des rapports sont élaborés. Ces situations d'interactions professionnelles constituent un domaine autre et complémentaire par rapport à celui des activités de service, structurées autour des interactions avec le client, ou, dans le contexte académique, à celui des activités d'enseignement, structurées autour de l'interaction asymétrique avec les étudiants.

Nous situons donc ce travail de recherche¹ à la croisée de ces deux types d'approches, l'analyse des pratiques scientifiques et l'analyse des interactions au travail. Ces deux domaines ont en commun de pouvoir faire l'objet d'une perspective qui souligne le rôle constitutif du langage et de l'interaction verbale dans l'accomplissement des tâches en cours: d'une part, cette approche considère que la formulation verbale du savoir ne code pas des entités ou des concepts préexistants mais participe de la configuration et de l'émergence de ses objets dans la parole-en-interaction (Garfinkel/Lynch/Livingston 1981; Lynch 1993). D'autre part, elle traite la communication et l'interaction comme étant structurantes pour les organisations institutionnelles et entrepreneuriales (Sarangi/Roberts 1999; Boden 1991; Drew/Heritage 1992).

Ces deux domaines d'étude permettent par ailleurs de poser des questions complémentaires que nous essayons d'articuler: nous interrogeons d'une part les modes d'organisation du travail, telles qu'ils sont à la fois structurés et rendus visibles par et dans l'interaction, comprenant aussi bien les modes de distribution des tâches, les prises de décision, la circulation de l'information, etc.; nous interrogeons d'autre part les modes d'organisation d'objets de discours conçus selon les finalités pratiques de ce travail,

¹ Il s'agit du projet de recherche FNRS "La construction interactive du discours scientifique en situation plurilingue" (subside no 1214-051022.97) dirigé par L. Mondada au Romanisches Seminar de l'Université de Bâle (cf. Mondada 2000a).

indissociables d'elles et de leur contexte, produisant des versions du monde, des descriptions de faits, des constats, etc. (Mondada 1994, 1995). Ces dynamiques prennent une forme spécifique dans les contextes plurilingues: non seulement parce que ces derniers exercent sur elles un effet de loupe; mais encore parce que ces dynamiques peuvent assumer dans les contextes plurilingues des formes et des modes d'organisation inédits, en mesure de contribuer de façon innovante à la résolution de problèmes de coordination du travail.

1.2. L'internationalisation des échanges scientifiques en réseau

Comme d'autres contextes professionnels, le monde de la recherche scientifique s'internationalise de façon de plus en plus massive, par l'augmentation de la mobilité des travailleurs et le développement de réseaux de collaboration à différentes échelles, régionale, nationale, européenne et mondiale. Les situations de délocalisation, de globalisation et de déterritorialisation des activités font que la recherche, ainsi que d'autres domaines comme la finance ou les nouvelles technologies, sont marqués par des contextes cosmopolites, plurilingues et interculturels.

La question générale que l'on peut se poser dans ce contexte interroge les modalités par lesquelles les acteurs engagés dans de tels réseaux communiquent ensemble avec plus ou moins d'efficacité, plus ou moins de difficultés, plus ou moins de compréhension réciproque. Plus particulièrement, on se demandera ici comment une telle situation affecte la production du savoir visée par les projets concernés. Nous nous intéresserons par conséquent à la façon dont des modes d'organisation de l'interaction contribuent à configurer les objets de savoir émergeant des pratiques de travail observées. Un tel questionnement peut être facilement élargi à d'autres situations professionnelles, où se pose le problème de se mettre d'accord sur des conditions de vente ou de production, d'échanger des informations, de construire un état des lieux, par exemple du marché ou de l'offre de la concurrence, de prendre des décisions, d'élaborer des rapports, des versions du monde, des images de marque, etc.

Dans ce qui suit, nous esquisserons quelques pistes de réflexion à ce sujet en nous appuyant sur des données empiriques enregistrées dans la région internationale du Haut Rhin, entre l'Allemagne (Freiburg), la France (Strasbourg) et la Suisse (Bâle), où un certain nombre de projets de recherche communs aux universités de ce territoire ont vu le jour. Notre analyse fera d'abord le point sur les problèmes que nous désirons poser et les situations empiriques auxquelles nous nous référons (2.). Puis elle se concentrera sur un groupe de travail particulier, travaillant dans des réunions au cours desquelles des objets de savoir sont collaborativement élaborés dans un parler bilingue endolingue (3.).

2. Travailler en contexte plurilingue: une pluralité de modèles endogènes

2.1. Des déclarations générales à l'observation des pratiques situées

Les situations de travail plurilingues se diffusent de plus en plus, deviennent même la règle, sans toutefois que les problèmes de communication que cela entraîne soient pour autant thématiques. Nous faisons l'hypothèse que ces problèmes sont souvent davantage l'objet de prises de positions générales que d'analyses détaillées de la façon dont ils sont traités par les acteurs dans la particularité des situations vécues.

En particulier, au niveau institutionnel, les incitations à former des réseaux de collaboration internationaux sont de plus en plus fortes, alors que les problèmes linguistiques et socio-culturels que leur réalisation peut entraîner sont souvent ignorés ou minimisés; de même, au niveau de la recherche, à côté d'une explosion de travaux sur l'interculturalité et de manuels sur les relations interculturelles, encore rares sont les études empiriques de la façon dont les professionnels résolvent pratiquement les problèmes de communication qu'ils rencontrent dans leur travail en réseau. Dans le domaine scientifique, le constat est le même: le financement des réseaux est une priorité, mais la question des conditions de possibilité et de réussite, des compétences linguistiques nécessaires ou souhaitables n'est pratiquement pas posée dès qu'il ne s'agit plus d'étudiants. Par ailleurs, les études de sociologie des sciences, pourtant très attentives à la question des réseaux (Callon 1988) et à la dimension culturelle des pratiques scientifiques, ont largement sous-estimé les problèmes de communication interculturelle, qui n'ont quasiment pas fait l'objet d'études détaillées.

Or, les études existantes sur les interactions interculturelles au travail montrent que les difficultés sont parfois telles qu'elles empêchent la réalisation des buts visés — notamment dans des situations de discrimination et de stigmatisation (Sarangi 1994; Gumperz/Roberts 1991) qui rendent souvent visible la "fabrication" de l'échec. Elles montrent aussi que les solutions adoptées par les acteurs engagés dans des collaborations internationales sont largement bricolées de façon endogène, aucun modèle général n'existant en l'absence de conditions suffisamment homogènes. L'homogénéisation qui résulterait de l'adoption généralisée de l'anglais comme *lingua franca*, dont on parle beaucoup, est elle-même questionnable: d'une part, cette adoption n'est pas systématique et doit être relativisée au regard d'autres solutions élaborées de façon située par les acteurs; d'autre part, les pratiques de l'anglais sont elles-mêmes extrêmement diversifiées (comme le montre la querelle autour des *non-native englishes*, cf. Rajagopalan 1997), portant à un élargissement des pratiques exolingues et à une variation des pratiques non-normées, où les dimensions pluri- et interculturelles ne sont pas neutralisées mais se maintiennent dans les usages anglophones.

2.2. La description des solutions endogènes

Dans ce cadre, il convient de se pencher sur la façon dont les acteurs eux-mêmes résolvent les problèmes et exploitent les possibilités d'une rencontre interculturelle. Nous le faisons en les observant dans l'exercice de leurs activités ordinaires, en nous intéressant à la manière dont des solutions sont pratiquement mises en oeuvre de façon localement située, dont elles sont ajustées à de nouvelles situations ou sont stabilisées au fil de rencontres habituelles — plutôt qu'aux déclarations que les acteurs eux-mêmes énonceraient à ce sujet ou aux représentations qu'ils s'en feraient, recueillies par exemple dans des entretiens.

Notre approche insiste donc sur la prise en compte:

- des pratiques effectives des participants, enregistrées dans des situations ordinaires et non provoquées par le chercheur, ensuite transcrites pour faire l'objet d'une analyse détaillée;
- des difficultés, des pannes, des problèmes et de leurs solutions tels qu'ils émergent localement et sont résolus *in situ*: la prise en compte du contexte dans lequel ils apparaissent et de leurs spécificités est particulièrement importante pour ne pas procéder à des généralisations abusives;
- des perspectives des participants sur les situations qu'ils traitent, sans projection de modèles exogènes. Les problèmes visés sont avant tout ceux des participants qui les traitent dans des pratiques d'*accounting* et dans l'élaboration de solutions à toutes fins pratiques.

Dans le but d'observer des variations dans les modèles adoptés, nous avons procédé à une ethnographie multi-site, permettant d'appréhender une variété de situations. Le corpus global sur lequel nous travaillons a été recueilli lors du suivi ethnographique durant un an de quatre groupes de recherche issus des universités de Bâle, de Strasbourg et de Freiburg, au cours de leurs réunions de travail — que ce soit des réunions informelles et restreintes (à un rythme allant d'une heure par semaine à une journée tous les six mois) ou des réunions plus formelles et ouvertes à d'autres chercheurs, prenant la forme de work-shops ou de colloques (une fois par an et durant plusieurs jours). Du point de vue disciplinaire, trois groupes observés relèvent des sciences humaines (histoire de la Rome ancienne, étude de la société et de la culture ottomanes et analyse des relations interculturelles) et le quatrième de la médecine (avec une spécialisation dans la chirurgie de l'appareil digestif). Chaque groupe possède un caractère interdisciplinaire plus ou moins fort, les objets de recherche ne correspondant pas la plupart du temps à des frontières disciplinaires.

La diversité, documentée à travers les corpus recueillis, des types de rencontre, des traditions disciplinaires et des constellations d'individus d'une rencontre à l'autre à l'intérieur d'un même groupe, fait émerger une grande variété de modes d'interaction plurilingue et exolingue que l'on ne peut réduire ni à un modèle spécifique par groupe ni à l'énoncé de tendances générales. On peut toutefois les caractériser de trois points de vue différents.

1) Du point de vue des groupes observés, on peut dire qu'une variété de postures est généralement observable. Dans un premier groupe, les membres tendent à parler chacun

dans sa langue, en allemand et en français; un second groupe adopte le même “modèle”, à la différence près que les locuteurs allemands parlent généralement anglais parce qu’un certain nombre de francophones ne comprennent pas l’allemand. Un troisième groupe de recherche pratique le plus massivement un bilinguisme où la plupart de ses membres interviennent dans les deux langues, français et allemand. Enfin, dans le quatrième groupe, les participants adoptent des solutions différentes selon les contextes dans lesquels ils interviennent: dans des rencontres régionales internationales, ils parlent généralement en français tout en switchant localement en anglais lorsqu’ils discutent avec les collègues allemands; dans des rencontres intercontinentales ils pratiquent couramment l’anglais *lingua franca*.

II) Ce point de vue focalisé sur les groupes reste toutefois trop général, dans la mesure où chacun d’entre eux est composé de locuteurs aux compétences et aux postures très différentes. Du point de vue de ces postures individuelles, on peut distinguer les échanges où les participants interviennent dans une seule langue de ceux où ils tendent à changer de langue.

IIa) Lorsque le choix de langue d’un locuteur est constant, l’on peut parler de langue préférée (Miecznikowski/Mondada/Müller/Pieth 1999). Les préférences des participants étant différentes à l’intérieur des groupes, cette pratique donne lieu à des interactions qui se situent sur un continuum allant d’un plurilinguisme endolingue à un plurilinguisme exolingue (Lüdi 1989; de Pietro 1988b). La situation de plurilinguisme endolingue se manifeste lorsque les locuteurs ont une bonne compétence de compréhension dans leurs langues non-préférées. A l’opposé, les situations de plurilinguisme exolingue se caractérisent par le fait qu’une majorité de locuteurs a des compétences de compréhension plus limitées dans les langues non préférées. L’interaction est alors marquée par différentes traces de cette asymétrie de compétences exolingue, allant de stratégies de facilitation et de traitement local de problèmes de compréhension jusqu’à l’évitement de ces problèmes par une restriction temporaire de l’interaction à des locuteurs partageant la même langue préférée, à l’exclusion des autres.

IIb) A l’usage d’une seule langue, au niveau individuel, s’oppose la pratique d’intervenir dans deux ou plusieurs langues au cours d’une même interaction. Si la forme minimale de cette pratique, le code-switching de mots individuels, est réalisée de temps à autre par une majorité des locuteurs, il n’y a dans chaque groupe qu’une minorité de membres qui forment des tours entiers dans plusieurs langues et qui peuvent alors jouer un rôle important de traducteurs occasionnels, médiateurs et facilitateurs (De Stefani/Miecznikowski/Mondada, à paraître).

III) Comme les choix de langue des locuteurs interagissent dans des enchaînements de tours, ils peuvent être décrits du point de vue des effets séquentiels qu’ils provoquent. Deux tendances opposées peuvent notamment être relevées. D’une part il y a une tendance à maintenir la même langue, c’est-à-dire à enchaîner dans la langue du tour précédent. Ceci peut aussi bien être le fait de locuteurs enchaînant dans leur langue préférée — ce qui a souvent l’effet d’exclusion mentionné ci-dessus (IIa) — comme de locuteurs enchaînant

dans la langue de l'autre, par *recipient design*. Cette tendance donne lieu à de longues séquences monolingues. Celles-ci peuvent être interrompues par une alternance — soit pour intégrer des participants s'orientant vers les locuteurs ayant comme langue préférée celle qui n'est pas utilisée dans la séquence, soit pour marquer une rupture dans la thématique ou dans la structuration de l'échange — qui est alors rendue remarquable. D'autre part, on observe une tendance à l'alternance fréquente des langues, tour après tour, voire dans le même tour. Cette tendance permet une intégration maximale de tous les participants et l'établissement de liens de continuité dans l'interaction. Les interactions plurilingues endolingues qui en résultent présupposent toutefois des compétences bilingues spécifiques.

Il est important de souligner l'accomplissement local de ces différentes solutions, en tenant compte à la fois des langues préférées, des orientations vers les destinataires, de la structuration des topics et de l'activité, des enchaînements séquentiels (cf. pour une analyse de ces processus dans nos données Miecznikowski/Mondada/Pieth 1999).

Notre but ici n'est pas d'approfondir ces "modèles endogènes" mais de nous interroger sur les effets que les alternances de langue, réalisées dans certains d'entre eux, ont sur la construction des objets de discours et, donc, sur le savoir scientifique.

Nous allons pour cela nous focaliser sur un seul cas de figure: celui qui rend observables les processus au cours desquels les acteurs collaborent étroitement de sorte qu'on puisse dire que les objets qu'ils développent sont communs, étant l'expression d'une intelligence collective. Les processus que nous décrivons caractérisent particulièrement un groupe — celui des historiens de la Rome ancienne — où le modèle de gestion du plurilinguisme est grossièrement définissable comme celui où "chacun parle sa langue préférée".² Parce que le versant exolingue des interactions en situation de contact a très bien été étudié dans ses manifestations caractéristiques (cf. notamment Py 1995; de Pietro 1988a; Lüdi 1993), nous privilégierons ici une situation qui se situe davantage sur le versant bilingue endolingue, caractérisée par un nombre relativement restreint de pannes, de difficultés et de traitement des formes, et donc par une focalisation maximale sur les objets de discours. Ce n'est pas une situation généralisable, mais c'est une situation qui a le mérite de montrer qu'à côté des difficultés du plurilinguisme il y a aussi des situations de réussite — nous amenant à nous interroger sur leurs conditions de possibilité.

3. La construction collaborative des objets de savoir dans des discussions bilingues endolingues

Le groupe des historiens de la Rome ancienne, sur lequel nous nous focaliserons, a la spécificité générale de produire des interactions où chacun parle sa langue et est en mesure d'articuler ses interventions d'une façon finement coordonnée à celles des partenaires. Ceci a

² Nous tenons à remercier en particulier l'équipe internationale des historiens de la Rome ancienne au sein de laquelle les données analysées dans cet article ont été enregistrées.

des effets sur les objets de discours et de savoir produits: cette capacité permet un véritable travail collaboratif, où des objets sont nourris, enrichis, négociés par tous les participants. Ceci a en outre la conséquence de produire un effet de transparence: les participants interagissent de façon endolingue comme s'il n'y avait pas de "barrière" entre les langues, comme si une langue n'était pas opaque par rapport à l'autre, sans se focaliser constamment, par conséquent, sur les formes linguistiques pour assurer l'intercompréhension. Ce type d'interaction s'oppose aux situations exolingues, où au contraire le travail sur les ressources, la clarification, l'explicitation, la reformulation ainsi que la réparation des formes tend à être systématique.

3.1. *Acquiescements*

Un premier type d'interaction bilingue, qui ne comporte pourtant pas d'alternance de langue entre des tours de parole entiers, apparaît au niveau de la multiplicité des marques d'acquiescement qui sont produites, accompagnant et soutenant un tour en cours. On sait que ces marques ont des placements séquentiels précis (Goodwin 1981, 1986; cf. Mondada 2000b) et qu'elles contribuent de façon décisive à la construction des objets de discours dans l'interaction (Mondada 2000a), puisqu'elles rendent manifeste la réception des interlocuteurs, immédiatement intégrée dans le déroulement du tour en train de se faire.

Voici un premier extrait de transcription,³ tiré d'une réunion de travail en petit groupe, où Dumoulin (DUM), historienne française et Warhin (WAR) et Moser (MOS), historiens suisses, réfléchissent sur les traits caractéristiques permettant de spécifier la figure du "grand homme" de la Rome ancienne.

(1) (HR3004/C1/1300-1319)

1 DUM ou monarchique/
 2 WAR ((rit))
 3 DUM ((rit))
 4 WAR nein monarch- würde ich widersprechen\ .. die . AUch die
 5 kaiserzeit ist NIE ideologisch eine . ja optimus princeps
 6 aber op[timus ist äh . es [ist nicht [k- kein monarch\
 7 DUM [oui . mhm [(ah non)\
 8 MOS [aber das sind die
 9 aristo[kratischen wErte\
 10 DUM [oui oui=oui
 11 WAR ja[ja
 12 MOS [die AL[ten aristokratischen werte\
 13 DUM [OUI/ . oui=oui
 14 WAR jaj[a
 15 DUM [oui=oui=oui c'est vrai\
 16 MOS [äh: es gibt KEIne monarchische

³ Les conventions de transcription adoptées se trouvent à la fin de l'article.

17 ideologie äh: in diesem sinn\
 18 WAR [mhm mhm
 19 DUM [non non=non\ oui\
 20 (2s)

Dans cet extrait, Dumoulin introduit en français un élément supplémentaire, “monarchique” (l. 1) à la caractérisation en train de se faire du “grand homme” romain. Cet élément est rejeté par Warhin à l’aide d’un contre-exemple (“nein monarch- [...] kein monarch\” 4-6) et donne lieu à une formulation alternative de Moser (8-9, 12, 16-17) qui appuie ce rejet (“es gibt KEIne monarchische ideologie äh: in diesem sinn\” 16-17), les deux répondant en allemand. Durant les interventions de Warhin et de Moser, Dumoulin produit plusieurs acquiescements en français: elle ratifie la pertinence du contre-exemple (7) et montre son accord avec chacun des deux attributs principaux de la formulation alternative, c’est-à-dire “aristokratischen” (9/10) et “ALten” (12/13), pour exprimer son accord global à la fin (15, 19). Ces acquiescements montrent une compréhension détaillée des tours en allemand — on remarquera d’ailleurs l’alternance de “oui” et de “non” suivant la formulation positive ou négative du tour allemand en cours — et produisent, par l’appui de chacun des arguments avancés, un consensus fort malgré la dissension initiale.

3.2. Paires adjacentes

Un cas d’alternance de langues fréquent, et peut-être prototypique de la discussion scientifique bilingue endolingue, est celui entre paires adjacentes, par exemple entre des questions et des réponses. On sait (Schegloff/Sacks 1973) que la paire adjacente est un des lieux de cohérence séquentielle forte dans l’interaction et qu’en particulier la seconde partie de la paire manifeste immédiatement la façon dont la première a été reçue et traitée. Dans ce cadre, le fait de réaliser la paire dans deux langues différentes, selon le principe “chacun sa langue”, présuppose de la part des interlocuteurs un travail plurilingue important de maintien et de construction de la cohésion entre les deux tours.

En voici un premier exemple:

(2) (HR30049/BA/c2/825-35)

1 (5s)
 2 DUM [enfin
 3 VAL [aber: hat er eine kohärenz/ . [das
 4 WAR [eben die die das
 5 is eben die frage die kohärenz
 6 VAL ja\
 7 DUM on peut dire qu’il n’y a pas de conTRAdiction
 8 VAL ja
 9 DUM entre les différentes euh: vertus/ mais autrement/
 10 de cohérence/ . non/ . -fin je:

11 VAL mhm

12 (2s)

Une question est ici articulée ensemble par Valeriani (3) et par Warhin (4-5) en allemand et reçoit une réponse par Dumoulin (7, 9-10) en français. La réponse enchaîne sur la question, et reprend à la fin le terme de “cohérence” (10) qu’interrogeait Warhin (“kohärenz” 5).

Le prochain exemple, plus complexe, est tiré d’une discussion lors d’un colloque. Gaudard, qui vient de faire un exposé, se trouve confronté à une question qui souligne l’importance de la tradition orale pour le thème qu’il y avait traité, à côté de la tradition annalistique qu’il avait citée dans son exposé:

(3) (HR16099/ma1/1310-40)

1 CAR la d- la mia domanda n:on è possibile che . questo
 2 tipo di tradizioni . avessero una come dire . una
 3 loro fondatezza al livello . di tradizione orale .
 4 [e che poi sono state . come dire sistemate . Anche&
 5 GAU [<certo . certo ((bas))>
 6 CAR &se non avevano più coerenza\ . [con gli interessi&
 7 GAU [mhm
 8 CAR &di chi sistemava\
 9 GAU sî=sî=
 10 CAR =ecco\
 11 GAU sî=sî lo penso anch’io\ hh et les veturii les veturii
 12 vont du cinquième siècle . hh au: milieu en gros même
 13 à la fin du troisième\
 14 CAR ah bon\ b- ça=ça sont les- ci [sono dei- [c’è un br-&
 15 GAU [euh: [oui=oui
 16 CAR &un break di . (quasi) oltre cento anni\
 17 GAU ouais=ouais
 18 CAR di più\
 19 GAU oui=[oui
 20 CAR [tra xx . diciamo i discendenti di: veturius=euh::
 21 cicurinus . fino al . quattrocento cinquanta\ .
 22 [e (poi dopo) xx più\
 23 GAU [xxxxxxxx] . oui=oui . euh:: non il y a très bien pu
 24 y avoir utilisation/ . euh d’une tradition euh:: d’une
 25 tradition autre/ d’ailleurs euh d’ailleurs l’utilisation
 26 d’une tradition euh et=euh: bénéficiant de son ayant sa
 27 propre logique euh:: va tout à fait dans=dans le sens de
 28 ces bricolages/ en quelque sorte\
 29 CAR [sî . ces bricolages
 30 GAU <ces bricolages/ ((bas))>
 31 (2s)

La question formulée en italien par Carlino (1-8) est suivie d'une réponse de Gaudard en français (11-13, 23-28); cette réponse est en outre interrompue par une insertion de Carlino (14, 16, 18, 20-22), qui collabore à la localisation temporelle de la famille des Veturii, protagonistes de l'épisode en question.

Il est remarquable que les débuts des interventions de Gaudard ("sì=sì lo penso anch'io" 11) et de Carlino ("ah bon\ b- ça=ça sont les-" 14) sont dans la langue de l'autre; les locuteurs maintiennent pour quelques instants la langue du tour qui précède, en s'orientant vers leurs interlocuteurs, pour ensuite continuer dans leur propre langue préférée. Ce procédé d'enchaînement, qui évite une alternance de langue — et donc une rupture — entre la première et la deuxième partie de la paire adjacente, est pratiqué uniquement au début du colloque, entre les membres du groupe de recherche organisant la rencontre et ses invités extérieurs. Le développement d'un mode de collaboration très cohésif en mode bilingue endolingue va donc de pair avec l'intégration des divers participants dans le collectif qui se constitue durant le colloque.

3.3. Anaphores

Alors que les questions et les réponses peuvent être relativement indépendantes l'une de l'autre du point de vue syntaxique, des phénomènes d'anaphore entre deux langues différentes montrent la possibilité de tisser des liens étroits entre une première et une deuxième partie de paire adjacente, ou entre des tours s'enchaînant plus librement.

Dans l'extrait 4 Dumoulin fait référence à un ensemble de propositions énoncées par son interlocuteur en renvoyant à elles par un lien anaphorique général ("la même chose" 5):

(4) (HR30049/C1/1220-1226)

1 WAR ein anspruch wirklich an die . an die lebensführung dieser
 2 LEUte\
 3 DUM mhm
 4 WAR diese exemplarität\ .. also das sind is ein unterschied\
 5 DUM mhm on peut faire la . on peut dire la même chose/ avec
 6 brutus .. bru[tus euh le le meurtrier de césar/ et euh:
 7 WAR [JA

Si ce type d'anaphore contribue au développement d'une argumentation cohésive à plusieurs en permettant de renvoyer globalement à des empan discursifs précédents — pas toujours finement délimités —, les extraits qui suivent illustrent un travail plus ciblé sur des objets de discours précis.

(5) (HR30049/C2/568-70)

1 WAR [ähm . und das dritte wäre also moderatio\ wo- wo
 2 finden wir die moderatio

3 DUM euh:: on la trouve chez tite-live/ . chez plutarque
surtout

(6) (HR30049/C1/1585-91)

1 WAR also ich glaube grade . UNsere beispiele\ .. sind .. fast
2 NIE eine gentilizische tradition\
3 DUM non . [pas les nôtres non .. si un [peu/
4 WAR [x- [ähm . schon die
5 die die tyrAnnenmörder bestimmt nicht\
6 DUM non\ . [((rit))
7 WAR [((rit))

(7) (HR30049/C2/854-58)

1 WAR ja (sagt) wir müssen noch ganz schnell punkt drei
2 an[sprechen . [äh:
3 MOS [hehehe:
4 DUM [mais on l'a on l'a traité/ le: troisième .. on
5 vient juste de dire [que camille n'est fondateur de rien/
6 [(plusieurs rires))
7 WAR ((rit))
8 DUM qu'il est seulement exemplaire/ de toute une
9 collection de vertus

Dans les extraits de cette série, l'enchaînement anaphorique est effectué par un pronom en français ("la" extr. 5 l. 3; "les nôtres" extr. 6 l. 3, "l'" extr. 7 l. 4) qui pointe vers un objet de discours apparu dans un contexte allemand. Dans le dernier extrait, en outre, la reprise anaphorique pronominale est accompagnée et renforcée par une dislocation à droite ("on l'a traité/ le: troisième" 4), dans un environnement argumentativement contrastif, objectant à la proposition de Warhin.

Face à des occurrences où l'anaphore intervient dans le "travail" interactif des participants consistant à établir une continuité forte dans un raisonnement collectif — d'autant plus importante que ce raisonnement se déroule de façon bilingue —, il peut être intéressant de se pencher sur les pratiques anaphoriques dans des contextes de controverse, où elles font référence à des objets de discours introduits par un interlocuteur pour les mettre en question:

(8) (HR16099/CA/ap2)

1 GAU euh:: je crois que ce qu- ce à quoi nous avons affaire/
2 . c'est un passé recomposé/ .. par l'annalistique
3 précisément\ .. or . tout le travail de l'annalistique
4 et pas seulement tite live et denis d'halicarnasse/ ..
5 même si on reprend les fragments des précédents/ que
6 leur ambition a été constamment/ . de donner . une
7 image pacifiée de rome\ ... et la pacification de rome

8 ne peut se faire que par des phénomènes de REStauratiON/
 9 comme l'on fait sylla césar et les uns et les autres/
 10 .. et donc . l'emploi popularis .. de <certains
 11 personnages ((rapide))> qui af- qui a ÉTÉ effectif ..
 12 n'apparaît pas/ .. dans cette: dans cette tradition/
 13 . REStauratrice en quelque sorte\ hh elle était
 14 présente dans certains disCOURS vraisemblablement\ on
 15 peut éventuellement le: la dégager/=

16 CAR =quella: quella annalistica o quella del foro di
 17 augusto\
 18 GAU eu- je=je pense que l'annalistIQUE .. fonctionne
 19 dans l- s- à fonctionné dans les mêmes PRINcipes
 20 QUE . le forum d'auguste ou que le forum d'auguste/=

21 CAR =questo è un po' più difficile da dimostrare credo

L'objet de discours anaphorisé par Carlino par le pronom “quella” (16) a été introduit par Gaudard comme “un passé recomposé/ .. par l'annalistique” (2), puis a été reformulé par “tout le travail de l'annalistique” (3) et a été spécifié plus en détail, pour être résumé par ce que reprend formellement “quella”, c'est-à-dire “cette tradition” (12). L'interruption par Carlino a le format d'une demande de clarification; mais elle gagne en potentiel critique par la double anaphore “quella [...] o quella [...]”, qui implique la pertinence immédiate de deux objets d'importance égale là où Gaudard n'en avait développé qu'un. Les tours qui suivent confirment ce désaccord en le rendant explicite.

Ces occurrences de ce que l'on pourrait nommer des *anaphores interlangues* soulignent le caractère endolingue des alternances de langue. Elles créent une continuité topicale à travers deux tours et permettent une collaboration sur le même objet, un enrichissement progressif — éventuellement articulant des positions argumentatives opposées — du même objet de savoir.

3.4. Répétitions

Si dans les cas examinés précédemment on a des interventions qui restent plus ou moins bien circonscrites (mais qui n'empêchent ni les acquiescements et évaluations, cf. 3.1., ni les insertions, cf. ex. 3) et attribuables à un locuteur en particulier, dans d'autres cas les locuteurs prolongent, reprennent, complètent, anticipent leurs interlocuteurs. Au niveau séquentiel, ces prolongements d'un tour dans une autre langue ne sont pas des parties de paires adjacentes projetées, prévues et attendues. Le choix d'un point de transition adéquat et, selon les cas, l'emploi de connecteurs ou d'autres marques linguistiques sont d'autant plus importants pour l'établissement d'une cohérence locale et demandent, comme les anaphores interlangues, une compétence interactionnelle particulière, et notamment une compréhension analytique fine de l'apport de chacun.

Nous traiterons ces phénomènes, qui nous paraissent d'un intérêt particulier pour l'étude de la construction collaborative d'objets de savoir (cf. Mondada 2000a), en distinguant la répétition d'un élément dans le tour suivant (3.4.) de la complétion d'un tour par des ajouts dans le tour suivant (3.5.).

Considérons donc d'abord les cas où un terme est identifié et répété par le locuteur suivant comme étant particulièrement significatif:

(9) (HR30049/C1/1603-6)

1 DUM je crois que pour camille/ .. euh . il n'y a pas eu de
2 vrais descendants/ mais il y a une . une revendication/
3 un effort/ . [pour trouver des descen<dants\ ((en riant))>
4 WAR [<un effort ja ((en riant))>

(10) (HR30049/C1/8-9)

1 DUM et il faut bien expliquer pourquoi il n'était pas
2 là/ donc on invente l'exil\
3 WAR l'exil ja

(11) (HR30049/C1/1104-10)

1 VAL [c'est- peut-être que la] fonction fondatrice/ donne
2 le début/
3 WAR ja[ja
4 VAL [ça c'est c'est l- [la chose la plus importante]
5 WAR [ein ein Anfang\] ein anfang
6 MOS ja und
7 VAL ja
8 DUM [mhm

Dans ces extraits, le deuxième tour permet à un des récipiendaires d'extraire un élément du discours du locuteur précédent, avec un fort effet de mise en relief. De cette façon la pertinence ou l'importance d'un aspect, d'un élément, d'un objet, peut être soulignée collaborativement. Relevons, du point de vue linguistique, que le problème de la répétition d'un élément à travers une alternance de langue est résolu de deux façons différentes par le locuteur en question: soit par une répétition exacte du syntagme nominal (extr. 9 et 10), que l'on trouve d'ailleurs aussi dans l'exemple 3 (répétition de "bricolages" 29), soit par traduction (extr. 11).

Alors que dans les exemples ci-dessus on trouve des expressions minimales de confirmation des termes répétés — "ja" (extr. 9 et 10) et une intonation descendante (extr. 11) —, les répétitions peuvent aussi être enrichies par des évaluations plus élaborées:

(12) (HR30049/C2/685-89)

1 DUM mais ça c'est la iustitia euh: iustitia et fides/ .
2 qui sont celles de l'état romain/ .. que: camille

3 re [présente\
 4 WAR [jaja [jaja fid- fid-] fides passt da noch gut
 5 ja mhm
 6 DUM [c'est pas tellement une]

Ici la reprise de “fides” (4) est accompagnée d’une évaluation de sa pertinence pour la description de Camille.

3.5. Reformulations, ajouts, hétéro-conclusions, objections

Les participants ne se limitent pas à répéter ce que le précédent vient de dire, ils peuvent aussi procéder à des ajouts. Alors que dans le cas des répétitions la cohésion entre les tours en question est de nature lexicale, les ajouts créent une cohésion sémantique qui est exprimée plus ou moins explicitement au niveau syntaxique et qui dans la majorité des cas est soulignée par des connecteurs (extr. 13-18).

Voici deux extraits où des ajouts sont effectués en mode monolingue endolingue d’abord (extr. 13) puis en mode bilingue endolingue (extr. 14).

(13) (HR30049/C1/1973-7) (monolingue endolingue)

1 MOS und . auch . religiÖS .. was mir einfach auffällt ist
 2 dass dass diese ganzen religiösen funktion . bei GANZ
 3 wenigen autoren vertreten sind\ . also wir haben
 4 livius/ wir haben plutarch/ wir haben dionysios .
 5 WAR also nur die historiographische überlieferung=

(14) (HR30049/C1/2064-73) (bilingue endolingue)

1 DUM il y a une . il y a un sens . basique . de la fonction
 2 fondatrice qui est euh . celui que vous avez m- mis en
 3 valeur avec le . euh le . euh:: le point cinq les
 4 points cinq et six/ . c’est-à-dire camille est
 5 fondateur de culte/
 6 VAL oui .
 7 WAR [ah ja ja
 8 DUM [euh et et euh
 9 WAR also aitia
 10 DUM oui

Dans les deux cas, Warhin complète ce que Moser ou Dumoulin sont en train de dire, respectivement par une conclusion (extr. 13) et une reformulation (extr. 14).

Voici d’autres cas de figure:

(15) (HR16099/CA/ap2)

1 SCH es gibt ja jetzt auch diese neue arbeit von xxx und
 2 anderen sie haben jetzt die ganze reihe von arbeiten

3 die . die uns ungefähr . vorstellen äh was . es
 4 alles in rom an solchen ehrenstatuen gAb\ . dann
 5 müsste man die frage der kriterien der aufnahme
 6 noch doch einmal etwas neu stellen\
 7 MIT certo però/ non bisogna dimenticare che euh:: <xxx
 8 xxxxxxx ((bruit de micro))> queste figure hanno una
 9 vitalità veramente molto grande\ cioè continuano a
 10 rivestire certi valori che pescano . nel profondo
 11 nella radice della cultura romana/

(16) (HR30049/C1/1734-42)

1 DUM donc je crois que mê- je veux dire que même si
 2 le descendant DANS la pratique DANS les faits . ne
 3 reproduit PAS . euh: l'exemplum . euh de son ancêtre/
 4 . c'est quand même ce qu'on attend/ . de lui
 5 WAR jaja .. nur grade UNSere beispiele also ... äh in
 6 unseren beispielen gibt es fast nie eine grosse
 7 familie die die hinterher AUftaucht\
 8
 9
 10
 11
 12
 13
 14
 15
 16
 17
 18
 19
 20
 21
 22

(17) (HR30049/C1/540)

1 DUM &pour bien faire la diffé[rence entre: justement les &
 2 MOS [mhm
 3 DUM &ce que j'ai appelé euh les les les discours techniques
 4 . euh:: euh la gramm- les grammairiens/[euh: les&
 5 MOS? [hm
 6 DUM &antiquaires . [euhm: des: .. les ouvrages euh de ..&
 7 WAR [hm hm hm
 8 DUM &de de théories militaires euh: strategema[ta etcétera&
 9 WAR [hm hm
 10 DUM &euh les . euh pli:ne et des choses comme ça/ et puis
 11 les autres qui sont les historiens/ . euh: les rhéteurs
 12 enfin tout ce qui apparaît dans un contexte:
 13 WAR mhm
 14 DUM de d'historiogra[phie/ de rhétorique et de biographie\
 15 MOS [ehe
 16 mhm=
 17 WAR =aber ich würde [eben TRENnen zwischen historiographie&
 18 DUM [(donc)
 19 WAR &und ((rit)) rhetorik\
 20 DUM oui/ . avec en plus une/ oui
 21 WAR ja\
 22 DUM mhm . bien sûr\
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100

Dans les trois extraits, on observe une série d'objections s'enchaînant dans une autre langue que le tour précédent. La valeur d'opposition, essentielle pour l'établissement de cohérence entre les deux tours, est exprimée ou uniquement par un connecteur (extr. 17: "aber" 17), ou par une paire de type confirmation-objection (extr. 15: "certo però" 7; extr. 16: "jaja .. nur grade" 5). Dans l'extrait 15, tiré d'une discussion à caractère plus formel, la locutrice ajoute en plus une expression plus élaborée ("non bisogna dimenticare che" 7).

Un pas de plus vers l'intégration forte des contributions, à la fois du point de vue syntaxique et interactionnel, est donné par la possibilité de formuler des tours avec une autonomie syntaxique minimale, qui exhibent par ce fait leur dépendance du tour précédent et configurent rétrospectivement celui-ci comme non encore achevé:

(18) HR30049/C2/711-3

1 MOS pietas erga patriam ou . serVANda patriae .
 2 1[euh patria euh
 3 DUM 1[oui . mhm
 4 MOS 2[xxxxxxxxxxxxx]
 5 DUM 2[parce que c'est c'est] lié à l'exil/ ça c'est la
 6 vertu qui se manifest[e: .
 7 WAR [jaja . gebet des camillus\ und
 8 DUM m[hm
 9 WAR [(diese dinge ja)

(19) HR30048/C2/340-350

1 WAR sondern da gibt es alles/ es gibt die es gibt die
 2 die magistrat es gibt den senat es gibt die
 3 volksversammlung . und die letzten elemente die kommen
 4 in der republik/ sind die volkstribune noch dazu/
 5 DUM mhm/
 6 WAR die provokation/ . und die zwölf tafeln\ .. und dann
 7 ist schluss\
 8 MOS ehe
 9 WAR alles andere ist ... nach römischem [verständ-
 10 DUM [et la censure\
 11 .. [<aussi xxx] ((bas))>
 12 WAR [ja . ja]

Dans l'extrait 18, Warhin prolonge la réflexion de Dumoulin en explicitant ce par quoi se manifeste la *pietas* de Camille (7). Il s'agit d'une complétion par un élément thématique isolé, sans qu'il y ait achèvement de la structure syntaxique commencée par Dumoulin. L'extrait 19 présente une structure énumérative initiée par Warhin, que Dumoulin complète avec un peu de retard (10). Ce tour de Dumoulin, qui interrompt les réflexions ultérieures de Warhin, est intéressant du point de vue argumentatif: si grâce à la continuité syntaxique par rapport à l'énumération de Warhin il entre dans la logique de celle-ci, il exprime pourtant

une légère différence de point de vue par le fait qu'il ajoute un élément là où Warhin avait affirmé que "und dann ist schluss" (6-7).

3.6. Séquences complexes de collaboration

Les procédés repérés jusqu'ici permettent une co-construction interactive d'objets de savoir où les contributions des uns et des autres sont étroitement articulées.

Un exemple plus complexe de ces procédés, où l'on observe le déploiement d'un argument autour de la définition du grand homme et en particulier de Camille comme grand homme, permet d'observer comment la dimension hétérogène de ce personnage historique est formulée de différentes façons:

(20) HR30049/C2/756-787

1 WAR nein irgendwo is- das i- s- es fehlt vielleicht auch
 2 das synthetische an ihm\ dass es [so sehr disparate&
 3 MOS [ehe
 4 WAR &zÜge sind\
 4 DUM mhm
 5 WAR wo man auch dann . im Einzelnen immer sehr schwer
 6 sagen kann wie (alt) sie wirklich sind\ und was dann
 7 . zurückgeht und was nicht .. es ist s- [so es&
 8 MOS [ja xx
 9 WAR &agglutiniert sich bei ihm so [furchtbar viel\
 10 DUM [exactly\] . c'est
 11 quelque chose qu'on pourrait ajouter dans le premier
 12 point sur la définition du grand hOmme .. camille
 13 est-ce que C'EST un grand homme\
 14 WAR [jaja
 15 DUM [c'est une juxtaposition de figures/=
 16 WAR =jaja jaja=
 17 DUM =mais c'est pas un grand homme
 18 WAR [((rit))
 19 VAL [((rit))
 20 DUM [((rit)) . mais peut-être qu'on peut dire la même chose
 21 des autres
 22 VAL ja[ja
 23 WAR [ja[ja ja ehe]
 24 DUM [simplement il y a moins de] . ils juxtaposent
 25 moins de de . de vertus ou de conduites
 26 WAR ja[ja
 27 DUM [mais je crois que c'est effectivement/ quelque chose
 28 de très: hétérogène/
 29 WAR jaja . eben das w- das ist das was ich eben meinte mit
 30 synTHETisch\ er bleibt synthetisch es ist eine syn<thèse
 31 ((prononc. française))> [((rit)) von verschiedenen &

32 DUM [mhm
 33 WAR &dingen aber im grunde genommen äh: . fehlt da irgendwie
 34 das zentrale moment\

Dans cet extrait, Warhin affirme le caractère “synthétique” du personnage (2, 30). La première affirmation de cette caractérisation est reformulée par Warhin même en “sehr disparate zÜge” (2, 4) et en “es agglutiniert sich” (9); elle est ensuite reprise anaphoriquement par Dumoulin (“c’est quelque chose que” 10-11) qui la généralise pour nourrir la définition du grand homme en parlant de “juxtaposition de figures” (15) et puis de “quelque chose de très: hétérogène/” (27-28). Finalement, Warhin reprend l’objet de discours ainsi enrichi par l’anaphore “das” (29), pour réaffirmer l’attribut “synthetisch”. A remarquer, à part cette continuité topicale à travers des alternances de langue, de nombreux acquiescements ainsi qu’un parallélisme syntaxique et sémantique qui souligne l’accord entre les deux locuteurs: l’affirmation finale de Warhin a la même structure articulée en “aber” (“es ist eine synthese von verschiedenen dingen” 29-33 / “aber [...] fehlt da irgendwie das zentrale moment” 33-34) que la formulation de Dumoulin en “mais” un peu avant (“c’est une juxtaposition de figures” 15 / “mais c’est pas un grand homme” 17).

Mais cette collaboration n’implique pas toujours un accord, comme on peut le voir dans l’extrait suivant:

(21) HR30049/C1/1403-1428

1 MOS aber . im republikanischen ROM .. kann ich mir .
 2 schlecht vorstellen .: dass zu lebzeiten .. eine
 3 person zur legende werden kann weil .. [das ist ja&
 4 WAR [ja nicht
 5 MOS &eine face-to-face . [gesellschaft\
 6 WAR [ja nicht gege- legende\ aber
 7 einfach verkörperung der idealen ... [äh
 8 MOS [mhm
 9 WAR legende NICHT natürlich\
 10 MOS mhm .. eben
 11 DUM oui mais scipion/ . scipion l’africain est quand-même
 12 l’exemple/ d:e quelqu’un qui est:
 13 WAR xx
 14 DUM qui est quand-même . qui de son vivant/ fait
 15 construire sa légende/=
 16 WAR =jaja genau das is es
 17 MOS ja/ . klar/ [also man kann man kann AKtiv/ .. äh auch .&
 18 DUM [c’est c’est
 19 MOS &dazu beitragen/ . selbst zum grossen mann zu wErden\
 20 DUM mhm/
 21 MOS äh cicero hat [das versucht/
 22 DUM [SE construire <comme [grand homme] ((en
 23 riant))>

| | | |
|--------|--|---------------|
| 24 VAL | | [mhm] . [mhm] |
| 25 MOS | | [ja/ |
| 26 DUM | oui | |
| 27 MOS | und und cicero ist es nicht ganz gelungen/ weil er nie | |
| 28 | einen schreiberling fand/ der . äh ((rit)) | |

Le passage dont est tiré cet extrait est marqué par un désaccord général entre Moser et Dumoulin sur le fait, nié par le premier et défendu par la seconde, qu'un grand homme puisse déjà le devenir de son vivant. Dans ce cadre, Moser réaffirme sa négation (1-5), sur laquelle Warhin amorce une alternative (passage de "legende" à "verkörperung der idealen ... äh" (7). Mais ce qui nous intéresse est moins l'alternative à "légende" que le travail de différentes formulations qui reprennent le terme dans des constructions syntaxiques différentes — et en différentes langues —, en le faisant par conséquent varier: Moser utilise l'expression "zur legende werden" (3), alors que Dumoulin à propos de l'exemple de Scipion (11) utilise une autre expression, "faire construire sa légende" (14-15) qui est vigoureusement appuyée par Warhin (16). Moser reprend cette expression pour en extraire une propriété, celle de la dimension active, volontariste de la construction légendaire ("man kann AKtiv/ .. äh auch .. dazu beitragen selbst zum grossen mann zu werden" 17, 19), ce qui est glosé par Dumoulin en français comme "SE construire comme grand homme" (22) avec emphase et avec un rire. Moser de son côté apporte un autre exemple, celui de Cicéron, en assurant la continuité topicale par les anaphores "das" (21) et "es" (27).

De cette façon, une série de constructions syntaxiques possibles autour de "légende" sont explorées en français et en allemand, faisant écho l'une à l'autre dans des enchaînements séquentiels. Ceci provoque des réalignements dans les positions des participants et des enrichissements de leur réflexion sur la définition des grands hommes.

4. En guise de conclusions

4.1. Les modes d'interaction dont nous avons détaillé quelques structurations syntaxiques et séquentielles ont des effets non seulement sur l'organisation du travail entre les participants mais aussi sur les objets de savoir qu'ils traitent. De façon succincte, on pourra dire que:

– Les objets de discours et de savoir sont construits progressivement, tour par tour, dans la dynamique interactionnelle; ceci favorise un processus analytique où les reprises, les adjonctions, les contrastes sont exploités pour produire des objets nuancés, différenciés, complexes.

– Les objets de discours et de savoir sont construits collectivement et interactivement par tous les participants, ne relevant plus d'un "auteur" en particulier, mais devenant l'expression du travail du groupe. Ceci en retour a donc des effets sur la constitution et l'affirmation du groupe: faire quelque chose ensemble de cette façon est une manière d'affirmer des liens entre les participants, des liens qui font d'eux un collectif.

– Les objets de discours et de savoir sont construits discursivement par des apports en plusieurs langues: on peut faire l’hypothèse que les objets ainsi produits sont spécifiques, distincts de ceux qui seraient élaborés dans une interaction monolingue.

4.2. Le mode de gestion plurilingue de l’interaction dans un réseau international que nous avons décrit ici n’est pas le seul envisageable mais présente différents avantages et caractéristiques: il permet entre autres à chaque participant d’intervenir dans sa langue préférée, tout en étant efficace dans l’interaction avec des locuteurs ayant d’autres langues préférées que la sienne. Ce type d’interaction bilingue endolingue exige toutefois une compétence interactionnelle spécifique de la part des participants: celle-ci comporte une dimension interculturelle, concernant la capacité à reconnaître et à s’ajuster aux conduites interactionnelles de l’autre ainsi qu’à contextualiser de manière adéquate son comportement et celui de l’autre; elle comporte aussi une dimension relevant d’une “grammaire-pour-l’interaction” (Mondada 1999; cf. Ochs/Schegloff/Thompson 1996), au sens où elle articule un savoir-faire grammatical et un savoir-faire interactionnel, les deux étant également situés et ajustables à la situation: ces savoir-faire permettent par exemple de reconnaître très précisément l’articulation du tour de parole en unités constitutives, pour intervenir en minimisant à la fois les chevauchements et les pauses aux moments les plus appropriés. Ils permettent aussi de projeter la suite d’un tour et éventuellement de l’anticiper, d’effectuer un lien anaphorique avec ce qui précède dans une autre langue, ce qui présuppose non pas simplement une compréhension générale de ce qui vient d’être dit, mais une capacité à identifier très précisément les catégories morphosyntaxiques et lexicales pertinentes aux fins de l’interaction dans lesquelles sont articulés les objets de discours. Cette compétence interactionnelle spécifique ne peut ainsi pas se réduire à une “compétence passive” dans la langue de l’autre, mais demande à être détaillée de façon beaucoup plus précise. Enfin, on peut faire l’hypothèse que cette compétence est liée à la pratique régulière d’un groupe, à la constitution d’un collectif dans le temps: elle fait l’objet d’un apprentissage situé, et émerge en même temps que le groupe lui-même.

Ces réflexions conclusives veulent souligner la complexité des conditions de possibilité de telles conduites interactionnelles plurilingues, dont dépend le succès d’un travail véritablement intégré et collaboratif au sein d’un réseau international.

Conventions de transcription

/ \ intonation montante/ descendante\ [chevauchements
 pauses petites, moyennes, longues : allongement vocalique
 xxxsegment inaudible (2 s) pauses en secondes
 exTRA segment accentué gAb voyelle accentuée
 < > délimitation des phénomènes entre (()) ((rire)) phénomènes non transcrits
 & continuation du même tour de parole par- troncation
 ^ liaison remarquable = enchaînement rapide
 (h) aspiration

Les noms des participants ont été remplacés par des pseudonymes.

Les codes accompagnant chaque extrait permettent de le resituer par rapport au corpus dans son ensemble.

Bibliographie

- AMANN, K./KNORR-CETINA, K.D. (1988). The fixation of (visual) evidence. *Human Studies* 11: 133-169.
- BODEN, D. (1991). *The Business of Talk. Organizations in Action*, Cambridge: Polity Press.
- BUTTON, G. (ed.) (1992). *Technology in Working Order: Studies of Work, Interaction and Technology*, London: Routledge.
- CALLON, M. (ed.) (1988). *La science et ses réseaux. Genèse et circulation des faits scientifiques*, Paris: La Découverte.
- DE PIETRO, F. (1988a). Conversations exolingues. Une approche linguistique des interactions interculturelles. In: COSNIER, J./GELAS, N./KERBRAT-ORECCHIONI, C. (eds.). *Échanges sur La Conversation*, Paris: CNRS, 251-268.
- DE PIETRO, J.-F. (1988b). Vers une typologie des situations de contacts linguistiques. *Langage et Société* 43: 65-89.
- DE STEFANI, E./MIECZNIKOWSKI, J./MONDADA, L. (à paraître). Gestion des problèmes d'intercompréhension dans des groupes de travail plurilingues. *Revue Française de Linguistique Appliquée*.
- DREW, P./HERITAGE, J. (eds.) (1992). *Talk at Work*, Cambridge: Cambridge University Press.
- GARFINKEL, H./LYNCH, M./LIVINGSTON, E. (1981). The work of a discovering science construed with materials from the optically discovered pulsar. *Philosophy of the Social Sciences* 11: 131-158.
- GOODWIN, C. (1981). *Conversational Organization: Interaction Between Speakers and Hearers*, New York: Academic Press.
- GOODWIN, C. (1986). Between and within: alternative treatments of continuers and assessments. *Human Studies* 9: 205-217.

- GUMPERZ, J.J./ROBERTS, C. (1991). Understanding in intercultural encounters. In: BLOMMAERT, J./VERSCHUEREN, J. (eds.). *The Pragmatics of Intercultural and International Communication*, Amsterdam: Benjamins, 51-90.
- HEATH, C./LUFF, P. (2000). *Technology in Action*, Cambridge: Cambridge University Press.
- KNORR-CETINA, K. (1981). *The manufacture of knowledge: An essay on the constructivist and contextual model of science*, New York: Pergamon.
- LATOUR, B./WOOLGAR, S. (1979). *Laboratory life: The social construction of scientific facts*, London: Sage.
- LÜDI, G. (1989). Aspects de la conversation exolingue entre Suisses romands et alémaniques. In: KREMER, D. (eds.), *Actes du XVIIIe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romane*, Tübingen: Niemeyer, 405-424.
- LÜDI, G. (1993). Statuts et fonctions des marques transcodiques en conversation exolingue. In: HILTY, G. (eds.). *Actes du XXe Congrès International de Linguistique et Philologie romanes*, Université de Zürich, 6-11 avril 1992, Tübingen: Francke, t. II, 123-136.
- LYNCH, M. (1985). *Art and Artefact in Laboratory Science*, London: Routledge and Kegan Paul.
- LYNCH, M. (1993). *Scientific Practice and Ordinary Action*, Cambridge: Cambridge University Press.
- MEIER, C. (1997). *Arbeitsbesprechungen: Interaktionsstruktur, Interaktionsdynamik und Konsequenzen einer sozialen Form*, Opladen: Westdeutscher Verlag.
- MIECZNIKOWSKI, J./MONDADA, L./MÜLLER, K./PIETH, C. (1999). Gestion des asymétries et effet de minorisation dans des discussions scientifiques plurilingues, *Actes du Congrès "Les langues minoritaires en contexte"* Coire 21-23.9.98. *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée* 69/2: 167-187.
- MONDADA, L. (1994). *Verbalisation de l'espace et fabrication du savoir: Approche linguistique de la construction des objets de discours*, Lausanne: Université de Lausanne.
- MONDADA, L. (1995). La construction discursive des objets de savoir dans l'écriture de la science. *Réseaux* 71: 55-77.
- MONDADA, L. (1999). L'organisation séquentielle des ressources linguistiques dans l'élaboration collective des descriptions. *Langage et société* 89: 9-36.
- MONDADA, L. (2000a). La construction du savoir dans les discussions scientifiques. *Apports de la linguistique interactionnelle et de l'analyse conversationnelle à la sociologie des sciences*. *Revue Suisse de Sociologie* 26/3: 615-636.
- MONDADA, L. (2000b). Grammaire-pour-l'interaction et analyse conversationnelle. In: BERTHOUD, A.-C./MONDADA, L. (eds.). *Modèles du discours en confrontation*, Berne: Lang, 23-42.
- MONDADA, L. (2001). Pour une linguistique interactionnelle. *Marges Linguistiques* 1 (<http://www.marges-linguistiques.com>).
- MULKAY, M. (1984). *Opening Pandora's Box: A Sociological Analysis of Scientists's Discourse*, Cambridge: Cambridge University Press.
- MÜLLER, A.P. (1997). "Reden ist Chefsache". *Linguistische Studien zu sprachlichen Formen sozialer "Kontrolle" in innerbetrieblichen Arbeitsbesprechungen*, Tübingen: Narr.

- MYERS, G. (1990). *Writing Biology: Texts in the Social Construction of Scientific Knowledge*, Madison: University of Wisconsin Press.
- MYERS, G. (1995). From discovery to invention: The writing and rewriting of two patents. *Social Studies of Science* 25: 57-105.
- OCHS, E./SCHEGLOFF, E.A./THOMPSON, S.A. (eds.) (1996). *Interaction and Grammar*, Cambridge: Cambridge University Press.
- OUELLET, P. (1983). La voix des faits: approche sémiotique du discours scientifique. *Protée* 11/3: 29-41.
- PY, B. (1995). Quelques remarques sur les notions d'exolinguisme et de bilinguisme. *Cahiers de Praxématique* 25: 79-95.
- RAJAGOPALAN, K. (1997). Linguistics and the myth of nativity: Comments on the controversy over "new/non-native Englishes". *Journal of Pragmatics* 27: 225-231.
- SARANGI, S. (1994). Accounting for mismatches in intercultural selection interviews. *Multilingua* 13/1-2: 163-194.
- SARANGI, S./ROBERTS, C. (eds.). (1999). *Talk, Work and Institutional Order. Discourse in Medical, Mediation and Management Settings*, Berlin: Mouton de Gruyter.
- SCHEGLOFF, E.A./SACKS, H. (1973). Opening up closings. *Semiotica* 8: 289-327.
- WOOLGAR, S. (1988). Time and documents in researcher interaction: Some ways of making out what is happening in experimental science. In: LYNCH, M./WOOLGAR, S. (eds.). *Representation in Scientific Practice*. *Human Studies* 2-3: 171-200.